

Distribution :

Par la poste

Anhée, Annevoie, Bioul, Denée,
Haut-le-Wastia, Hun, Mareldret, Salet,
Sosoie, Warnant.

A la criée

Sur le marché d'Anhée.



Bureaux : Place communale à 5537 Anhée

Direction : Monsieur Luc Piette

Comm^{ion} : Mme Pascale Sèpul

Téléphone : 082 69 86 11

Tirage : 6.000 exemplaires.

L'Écho de la Campagne

Juin 19 15
20

Édition spéciale

Année du centenaire

Éditorial

À la fin de l'année 1914, nous avons pensé que les Allemands prendraient rapidement le chemin du retour. Mais, en cette année 1915, les occupants sont toujours bien présents, avec leurs exactions et leurs réquisitions. Chaque jour, nous devons rivaliser d'imagination pour nous nourrir, nous éclairer, nous chauffer et nous vêtir.

Le bruit du canon, venu du Nord de la France, nous rappelle régulièrement que la guerre est bien là.

Les sœurs bénédictines de Mareldret poursuivent quant à elles, dans la clandestinité, la rédaction quasi quotidienne de leurs *Annales*, une source d'informations unique. A la date du mardi 20 juillet, la sœur écrit :

« A l'heure présente, il faut veiller à sa sécurité, sans doute, c'est le plus pressant ; mais on ne peut perdre de vue l'avenir, et le charme qu'il y aura à remuer les papiers recueillis aux heures tragiques, dans des temps plus calmes. On y sentira probablement palpiter les émotions diverses que nous traversons actuellement. »

La commune d'Anhée, celle de 2015, a la volonté de poursuivre les commémorations de la Grande Guerre tout au long du centenaire de celle-ci. Entre le début et la fin de la Première Guerre mondiale, nos villages ont connu l'angoisse, la souffrance et les restrictions. *L'Écho de la Campagne*, un journal « comme en 1914-1918 », réalisé par le groupe de travail de notre commune, entend être un passeur de mémoire, afin que l'on n'oublie pas.

La Rédaction

Les troupes d'occupation dans nos villages

La guerre s'installe

La vie s'organise entre exactions et réquisitions

Les Autorités Allemandes, qui ont au plus haut point le génie de l'organisation, multiplient les ukases et les décrets avec une abondance inépuisable !

Ci-contre un exemple parmi de nombreux autres de l'expression de leur barbarie !

S.E. le Cardinal Mercier : « Patriotisme et Endurance »

Depuis ce 1^{er} janvier, dans toutes les églises du Diocèse de Malines, on lit en chaire, une lettre magistrale que Son Eminence le Cardinal Mercier a publiée à Noël dernier.

Sujet : « Patriotisme et Endurance ». Une missive accompagnait la lettre pastorale enjoignant à tous les prêtres l'obligation d'en faire lecture publique en une ou plusieurs fois, quoiqu'il pût advenir.

Nous en reproduisons quelques extraits édifiants en page 2.

ARRÊTÉ

Il est porté à la connaissance du Public que chaque personne qui s'approchera pendant l'obscurité de la voie ferrée, sans en avoir le droit et en évitant les passages à niveau, s'expose à **ÊTRE FUSILLÉE SUR LE CHAMP.**

Namur, le 4 octobre 1915

Der Gouverneur der Festung
und Provinz Namur,

Freiherr von HIRSCHBERG,
Generalleutnant.

L'exemple belge !

Tandis que l'occupant se pavane dans nos villes et nos campagnes, la population garde la foi dans la victoire finale promise par notre Roi à qui elle rend hommage à sa façon. Ainsi, il est intéressant de

parcourir ces temps-ci les déclarations de l'état civil données par les journaux : les noms d'Albert et Elisabeth sont donnés à un très grand nombre d'enfants et reviennent sans cesse.

En Angleterre, la popularité des Belges est toujours aussi grande. On rapporte que l'expression consacrée est : « Splendid people ».

On dit que, animé d'un sens aigu du devoir, le petit Prince Léopold de Belgique a demandé au Roi et à la Reine de venir, lui aussi, combattre pour son pays. Il vient d'être incorporé comme soldat au 12^e de Ligne. Il n'a que 14 ans !

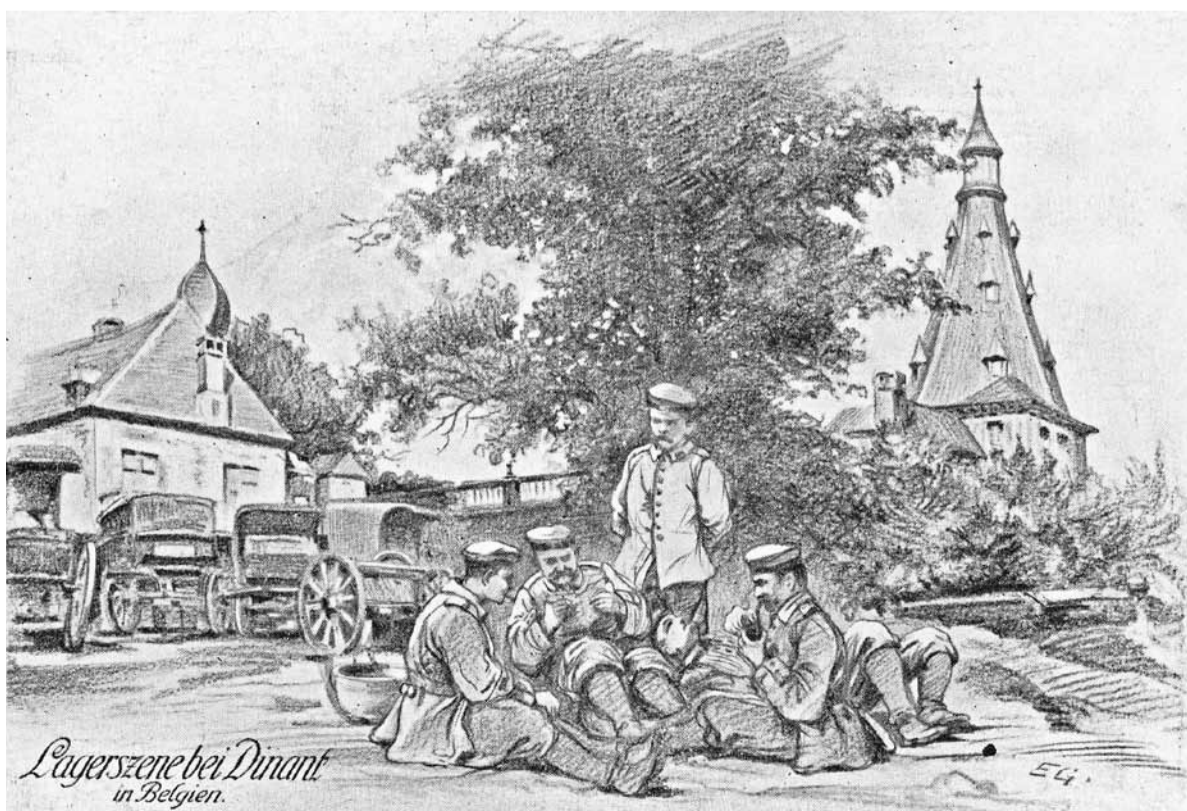
Les Allemands ne veulent plus que l'on dise : « Le canon tonne, ou j'entends le canon ». Les Belges ont adopté une autre formule et disent : « Ma tante tousse ! »

Partout l'inquiétude !

En ce début janvier, les Allemands continuent à énerver et à effrayer la population par leurs vexations. On demande actuellement aux bourgmestres la liste de toutes les recrues de 1914 ; le but est toujours de les empêcher de rejoindre l'armée, mais rien n'y fait, nos hommes partent quand même et arrivent à tromper la surveillance la plus rigoureuse.

Ce dimanche 10 janvier, tous les moines de St-Benoît (Maredsous) de 20 à 40 ans ont dû se rendre à Denée pour y signer un papier, qui n'est autre qu'une promesse écrite de ne pas tirer sur les Allemands à leur retour.

Dans toutes les communes, on a exigé cette signature, ce qui a donné lieu à divers incidents ; en certains endroits le texte portait « de ne plus tirer sur les soldats allemands » ce qui impliquait l'aveu d'avoir tiré précédemment ; on a refusé catégoriquement de signer cette formule que les Allemands ont alors modifiée en : « de ne pas tirer ».



Château Vaxelaire à Bioulx – Les Allemands y sont comme chez eux, fumant la pipe et causant tranquillement. Dessin réalisé par un soldat allemand à destination de sa famille.



«Patriotisme et Endurance»

Le message d'espoir de son Éminence le Cardinal Mercier

Le premier devoir de tout citoyen belge, à l'heure présente, est la reconnaissance envers notre armée. Si un homme vous avait sauvé d'un naufrage ou d'un incendie, vous vous jugeriez lié envers lui par une dette d'éternelle gratitude.

Ce n'est pas un homme, ce sont deux cent cinquante mille hommes qui se battent, souffrent, tombent pour vous, afin que vous demeuriez libres, afin que la Belgique garde son indépendance, sa dynastie, son union patriotique et que, après les péripéties qui se déroulent sur les champs de bataille, elle se relève plus noble, plus fière, plus pure, plus glorieuse que jamais.

Lorsque, le 2 août, une puissance étrangère, confiante dans sa force et oublieuse de la foi des traités, osa menacer notre indépendance, tous les Belges, sans distinction ni de parti, ni de condition, ni d'origine,

se levèrent comme un seul homme, serrés contre leur Roi et leur gouvernement, pour dire à l'envahisseur : tu ne passeras pas !

« Au jour de la victoire finale, nous serons tous à l'honneur. »

Nous pouvons le dire sans orgueil, mes Frères, notre petite Belgique a conquis le premier rang dans l'estime des nations.

L'article 7 du traité signé à Londres, le 19 avril 1839 par le Roi Léopold, au nom de la Belgique, d'une part, par l'Empereur d'Autriche, le Roi de France, la Reine d'Angleterre, le Roi de Prusse, l'Empereur de Russie, d'autre part ; énonce que la Belgique formera un Etat indépendant et perpétuellement neutre, et qu'elle sera tenue d'observer cette même neutralité envers tous les Etats.

De leur côté, les co-signa-

taires du traité, promettent pour eux et pour leurs successeurs, sous la foi du serment, d'accomplir et d'observer ledit traité en tous ses points et articles, sans y contrevenir, ni permettre qu'il y soit contrevenu.

La Belgique s'était engagée d'honneur à défendre son indépendance : elle a tenu parole. Les autres Puissances s'étaient engagées à respecter et à protéger la neutralité Belge ; l'Allemagne a violé son serment, l'Angleterre y est fidèle. Voilà les faits.

Que le patriotisme de notre armée, que l'héroïsme de notre Roi, de notre Reine bien-aimée, si touchante dans sa grande âme, nous servent de stimulant et de soutien !

Courage, mes Frères, la souffrance passera ; la couronne de vie pour nos âmes et la gloire pour la nation ne passeront pas.

S.E. Désiré-Joseph Mercier
Archevêque de Malines

La lettre qui fâche les Allemands

Le grand événement est toujours la Pastorale du Cardinal. Elle est dans toutes les mains ; même les hommes les plus hostiles à la religion travaillent à la répandre ; elle est lue à haute voix dans les réunions, les cafés etc... on applaudit !

5.000 exemplaires en ont été distribués à Sainte Gudule à Bruxelles et en Angleterre il s'en est vendu 500.000 exemplaires et l'enthousiasme pour le Cardinal est sans bornes.

Le Roi a fait distribuer « la Pastorale » à tous les hommes de notre armée.

Aussitôt après la première lecture de « la Pastorale » le Gouverneur Général von Bissing, vivement ému, envoya à Malines quelques officiers supérieurs qui avaient mission de transmettre au Cardinal l'expression de son mécontentement et de lui demander raison de cette publication.

Le Cardinal reçut les officiers avec la courtoisie qui ne l'abandonne jamais. Ceux-ci lui reprochèrent « les injures » contenues dans sa lettre. Une injure, dit tranquillement Son Eminence, est une atteinte au droit, (in-jus), une chose

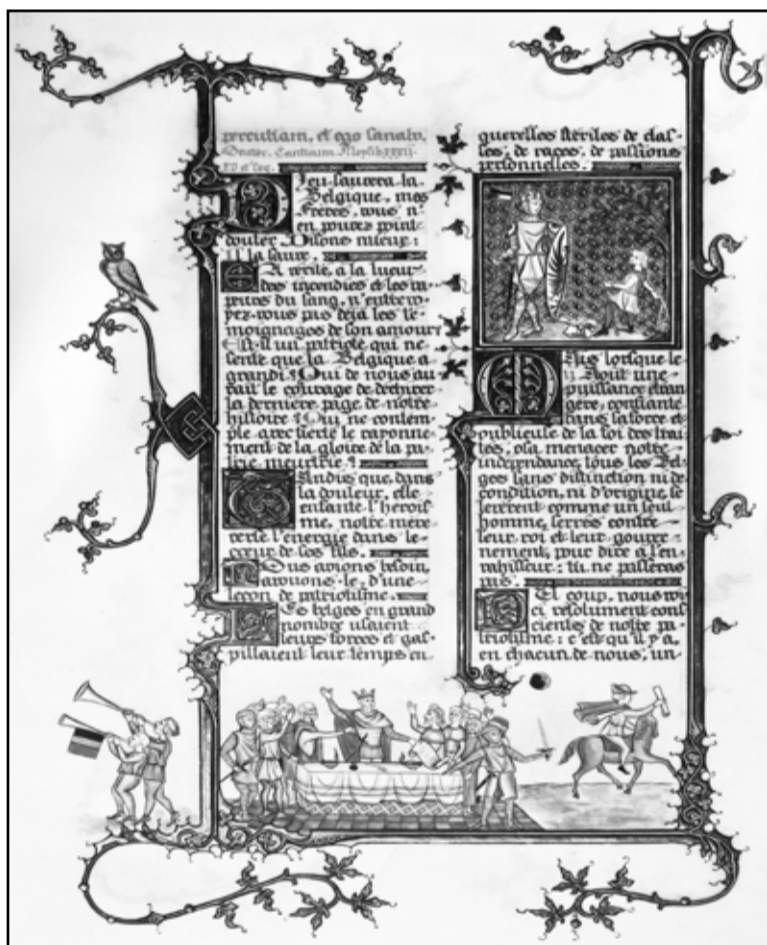
contre le droit : il n'y a rien de semblable dans mes paroles. Et invitant ses visiteurs à une très sereine explication, il prit sa lettre et leur en fit la lecture lui-même, répondant à chaque objection, doucement, victorieusement...

Le passage qui les blessait le plus, qu'ils trouvaient le plus injurieux pour l'Allemagne, c'est celui où il est dit : « L'Allemagne a violé son serment, l'Angleterre y est fidèle. »

Pour ce qui était de la publication d'une Lettre Pastorale, sans l'avoir préalablement soumise à l'approbation des Autorités militaires, le Cardinal fit simplement remarquer aux officiers, que ce qui pourrait paraître extraordinaire, ou irrégulier en Allemagne, est tout simple en Belgique, où les évêques jouissent de la plus entière liberté, et disent à leur peuple ce qui leur semble bon ou utile, sans avoir de compte à rendre au gouvernement, ou à personne.

L'entretien s'était prolongé pendant 2 heures ! Les officiers s'étaient vite radoucis, ils se sentaient très petits devant leur éminent interlocuteur.

La Pastorale à Maredret



La Pastorale - Page 16 « Tu ne passeras pas ! »

Ce 13 janvier dans la soirée, on nous apporte enfin en notre abbaye un exemplaire de la Pastorale. Immédiatement, on se met en devoir de la copier et la lecture en est commencée au souper dans le plus religieux silence. En entendant ces pages magistrales, on comprend l'immense impression produite en Belgique et à l'étranger.

La lettre pastorale est un chef-d'œuvre de pensée et de style. Une langue souple et ferme, tour à tour ner-

veuse et vibrante, drape ses développements successifs et harmonieux où à un « procès verbal » implacable des crimes allemands, succède le plus haut enseignement de philosophie morale devant l'épreuve et dont la conclusion constitue l'évangile exemplaire du Patriotisme chrétien.

Pour cela, la lettre pastorale méritait d'aller vers la postérité dans un revêtement digne d'elle et que l'Art, dans sa forme la plus pure, se fasse la compagne de son immortalité.

Un travail de... bénédictines

Sur les hauteurs solitaires de Maredret, les Moniales de Sainte Scholastique se vouent depuis de longues années au travail fervent et patient de l'enluminure. Ayant retrouvé le secret des vieux ors chatoyants et du mariage délicat des couleurs, les pieuses artistes illustrent les textes sacrés des images ingénieuses, naïves et somptueuses de jadis.

C'est ici ce même Art, perfectionné encore par l'expérience, que les filles de Saint Benoît ont mis au service - avec quelle joie religieuse et patriotique ! - de la pensée du grand Cardinal de Belgique.

Imaginez, au cours de la tragique aventure, les longues heures de labeur où, dans le silence et la solitude, les délicats pinceaux s'attachèrent à transposer en images touchantes ou vengeresses, toutes les douleurs qui pleurent et toutes les fiertés qui s'affirment dans la lettre pastorale ; soulignant les impitoyables vérités que le Cardinal obligea les oppresseurs à entendre, les Moniales se livraient à quel travail dangereux et qui, découvert, eût pu leur valoir de terribles représailles !

Considérons avec l'admiration due aux choses vraiment belles, le cadre si richement et si finement évocateur que les Moniales de Maredret ont donné à la lettre pastorale du Cardinal Mercier.

La vie continue...

Samedi 3 avril, on travaille activement aux œufs de Pâques l'après-midi en veillant à éviter les allusions à la guerre...

Mi-mai, les jardins sont tout fleuris, les vergers plein de promesses...

Début juin, la fenaison commence par un temps chaud et très sec. Quand un orage éclate, tout le monde est copieusement arrosé, le foin également mais cette pluie est trop bienfaisante pour que l'on s'en plaigne.

Fin juin, on récolte les fleurs de tilleul, dont on va faire une ample provision. Parce que la bière pourrait bien manquer complètement dans un avenir prochain. Quand cette heure sera venue, il est à prévoir que le thé de tilleul sera regardé comme une boisson très recherchée.

Fin août, on fane le regain, très abondant cette année.

A mi-septembre, on achève la récolte des pommes de terre ; une des plus belles que nous ayons jamais eues. Ce sera un adoucissement dans les grandes calamités actuelles.

La récolte des poires et des pommes s'achève fin octobre. Elle est très belle cette année, des fruits si gros et si beaux d'aspect que cela double le plaisir. Puissent nos soldats recevoir une part de cette belle abondance !

L'encre à son tour se fait rare et il convient de réserver la bonne encre pour

les écrits qui doivent passer à la postérité et à faire usage habituellement d'un produit ou décoction médiocre.

... la guerre aussi !

Le Canon ne se fait pas entendre aujourd'hui, il y a pourtant assez de va et vient de nos côtés ces derniers temps. On croyait de nouveau que l'heure de l'action décisive avait sonné ; depuis 6 mois on vit des mêmes illusions, il y en a pourtant qui affirment que ce sera encore très long, on parle d'un an et plus !...

Ce mercredi 2 juin, à huit heures du matin, on signale le passage d'un Zeppelin et tout comme à Paris en pareilles circonstances, nous allons aux fenêtres. Le monstre, semblable à une énorme baleine, vogue très bas et avance lentement il vient de l'ouest, passe au-dessus du Bois de Beauchêne, de la ferme du Chenoy s'en allant vers l'Est. On a pu le suivre des yeux pendant 1/4 d'heure, le moteur se faisant fort entendre.

Le gouvernement impérial prend de nouvelles mesures de rigueur. Il faut un passeport pour circuler même dans son village. On fait la chasse aux soldats français et belges qui sont encore dans le pays. Les arrestations se multiplient. Des condamnations à mort, au mépris de toute justice, soulèvent l'indignation...

Restrictions...

En ce début janvier, le temps continue à être détestable : grand vent et pluie continuelle, le charbon étant difficile à se procurer, faute de moyens de transport, il s'ensuit qu'il fait très humide partout; tout est moite et moisit dans les armoires.

... aussi dans nos abbayes...

A Maredret, le pétrole étant complètement épuisé, on se voit forcé de supprimer l'éclairage des dortoirs pendant la nuit. Pour les heures de la soirée, on utilise l'huile recueillie dans les boîtes de sardines, mais cette provision n'est pas considérable et on la ménage le plus possible.

Dans les cellules, on continue à s'éclairer avec les gros rats-de-cave fabriqués par la Mère Sous Prieure. L'invention est vraiment excellente. Pendant la récréation, plusieurs d'entre les Sœurs travaillent diligemment à faire les mêches, qui ne sont autre chose que des déchets de la lingerie : coton ou toile; on les découpe en petites bandes rattachées les unes aux autres et tressées ensuite ou bien tournées comme des tortillons. Cette grosse mêche est passée ensuite à la graisse de veau et brûle bien... sans donner toutefois un éclairage éblouissant, la vérité est que les rats-de-cave entretiennent plus de gaieté que de clarté dans le monastère.

... et en Allemagne

On raconte que le pétrole manque également en Allemagne et qu'on y est au régime du pain noir. Doit-on s'en réjouir ?

Humour teuton ?

On nous rapporte qu'une des affiches émanant du Gouverneur allemand fait sensation à Bruxelles, elle vaut la peine d'être citée :

En vue de mettre un frein à la vie luxueuse et d'agrandir les provisions du pays, nécessaires à la fabrication du pain, j'ordonne que la fabrication de pâtisseries de tout genre dans les boulangeries, les pâtisseries et les restaurants ne pourra plus se faire que le mercredi et le samedi de chaque semaine. Les contraventions etc...

Bruxelles 11 janv. 1915

(sig.) Baron von Bissing
Colonel - Général

Trahison

Ce 23 janvier, comme suite à une dénonciation, les Allemands viennent chercher 5 fuyards cachés à Maredret depuis le mois d'août dernier. Le fait a profondément indigné la population.

Les prix s'envolent

La farine devient de plus en plus rare, en beaucoup d'endroits on en manque. Dans le Hainaut, on est parfois 8 jours sans pain. Ici nous l'achetons à 50 francs le sac (elle coûtait 22 francs au mois d'août) et on l'a déjà vendue à 80 francs les 100 kilos.

Le prix du savon est exorbitant. Il est monté en effet de 0,40 cent. à 2,50 francs le kilo. On le remplace en grande partie par de la cendre de bois pour les lessives.

La famine évitée !

En septembre 1914, afin d'éviter une famine que les circonstances rendaient de plus en plus évidente, quelques-uns parmi nos grands industriels, parmi lesquels Messieurs Ernest Solvay et Emile Franqui, ont eu l'idée de créer un *Comité de secours et d'alimentation* chargé de la fourniture de nourriture et de biens de première nécessité.

Après avoir obtenu les autorisations nécessaires auprès de l'Autorité allemande, la distribution à la population civile a pu être rapidement mise en œuvre grâce à de nombreux bénévoles répartis dans les différentes provinces.

La tâche est énorme car nous manquons de presque tout !

Réquisitions

Les allemands ont réquisitionné les noyers dans toute la région (on dit que c'est pour en faire des crosses de fusils) ; il y en avait déjà un certain nombre de coupés, quand est arrivé un contre ordre, dû paraît-il à une intervention des Etats Unis.

La morale à en tirer c'est qu'il ne faut pas mettre un empressement exagéré à obéir à tous les ordres, ou caprices de l'ennemi, d'autant plus qu'il se fait remarquer par son esprit versatile ; les retardataires jouissent souvent du bénéfice d'un changement dans les ordonnances.

A Denée, hélas ! déjà 11 noyers de la Commune sont abattus. Le Bourgmestre est toujours trop obéissant.

PROVINCE DE NAMUR

EXPERTISES D'ÉTALONS

La Députation permanente porte à la connaissance des intéressés que les expertises des étalons de race indigène destinés à la monte publique auront lieu aux dates ci-après :

On réquisitionne les chevaux dans toute notre région. Après tant de longs et laborieux services, on craint de perdre ces fidèles compagnons.

L'ennemi n'en a cure, évidemment, ses vexations sont légion !

Bénie soit l'Amérique !

Restée neutre dans le terrible conflit qui ravage notre pays, l'Amérique est au premier rang de ce ravitaillement et permet que les Allemands ne confisquent pas immédiatement ce que la solidarité internationale nous offre.

La générosité des Américains est impressionnante : le seul Mr Rockefeller, le milliardaire bien connu, donne 1 million par mois pour la Belgique !



Parmi les denrées alimentaires qui nous arrivent d'Amérique, il faut noter le maïs, mais pas un maïs vulgaire tel que celui dont nos poules se nourrissent. Un fin et délicat maïs, dont les habitants du nouveau monde sont très friands. Il paraît que dans toutes les communes belges, en fournissant le maïs, les Américains ont donné en même temps la recette pour le préparer. Nous l'avons appelée « céréaline »



Ce 1er février, on annonce que le Comité de ravitaillement va approvisionner Maredret de toutes les choses nécessaires, ce qui met les gens de bonne humeur. On s'occupe des communes à tour de rôle, en commençant par les plus nécessiteuses et Maredret ayant été des plus épargnées, « grâce aux monastères », a dû patienter un peu.

On s'occupe un peu partout de provoquer des démonstrations de reconnaissance envers les Américains dont la générosité envers la Belgique est au dessus de tout éloge.

Sans les Etats Unis, le pays entier aurait été victime d'une effroyable famine.

Les Américains ont vendu pour une forte somme aux Etats Unis un marquoir brodé ici par une bonne femme, qui dans sa naïve reconnaissance y avait mis simplement « Vive l'Amérique ».

À Sainte Scholastique

On sélectionne dans les archives de notre abbaye des dessins bien appropriés : deux jolies têtes de garçonnets peuvent parfaitement représenter 2 petits belges, et deux enfants de nos ouvriers sont invités à écrire leur nom en dessous de chacune d'elles. Ces petits donateurs sont évidemment très fiers et leurs parents encore davantage. Ils ajoutent qu'ils sont de Maredret près de Dinant. Car Dinant la Ville Calcinée, la ville Cimetière, est surtout connue dans le nouveau monde.

Nous préparons ensuite 7 miniatures sur velin, petites, mais du plus beau travail de différents styles (du XII au XV s). Madame l'Abbesse compose les petites dédicaces, en anglais, qui doi-

Les communications perturbées

La difficulté des communications donne lieu aux choses les plus étranges. Dom Omer de Maredsous reçoit de Rome la nouvelle que son père est gravement malade à Poperinghe et désire le revoir. Mais comment arriver à Poperinghe ?... Tout bien considéré, il est décidé que Dom Omer se rendra en Hollande, passera de là en Angleterre puis s'embarquera pour la France, d'où l'on peut arriver enfin à Poperinghe qui est situé dans la partie non envahie de la Belgique.



Chaque jour apporte l'une ou l'autre annonce sensationnelle : c'est Ostende qui est repris par les alliés, une autre fois c'est tout le littoral qui est repris. Plus fort que cela, le Roi a déjà fait une entrée solennelle à Bruges ! Hélas, toutes ces bonnes nouvelles ne tardent pas à être démenties et l'on devient moins naïfs qu'au début de la guerre.



La soupe populaire à Bioulx.

vent être écrites au verso (expression religieuse de notre reconnaissance) et chacune des anciennes est invitée à en écrire une et à la signer.

Gibson, chef du comité d'Américains en Belgique, a fondé une école d'arts et métiers en Amérique. Il est l'ami intime de Rockefeller.

Nos images seront exposées à New-York : celle représentant la Vierge Byzantine pour Gibson, l'*Instaurare in Christo* pour Rockefeller, une autre pour le Président de tous les secours aux Etats-Unis, une autre pour le Président en Belgique. Ce dernier a été très touché des textes en anglais.

« Comme c'est délicat, elles doivent m'écrire et m'envoyer quelques cartes vues de leur abbaye... »

Une Soeur de Maredret

Distribution à Warnant

Les jeunes filles ont reçu des jupes, les garçons des pantalons. Les enfants ont reçu des gants, des écharpes, des bonnets via les écoles. On reçoit de la nourriture également. Chaque ménage a reçu une sole l'autre jour, une autre fois c'était une plie.

Marie Ronval - 11 ans

La poste est soi-disant rétablie avec la Hollande, l'Allemagne etc... mais toutes les lettres que nous expédions nous reviennent quelques jours après avec la mention « non admise » ou autre semblable.

La « patache »

Ce véhicule, à l'usage de la population de Maredret, pour les voyages à Dinant et au-delà, est une sorte de roulotte de bohémien qui en temps ordinaire sert à porter le pain. Depuis la guerre, elle fait office de diligence ! Aucune fenêtre dans ce véhicule qui est faiblement éclairé par le haut ; il y a place pour 15 personnes, on s'y engouffre parfois à 30 !

Les plus robustes courent danger de s'évanouir en route, faute d'air ; mais comme l'infortuné cheval n'arrive pas à traîner cette charge disproportionnée, on descend pour l'aider dans son office et du même coup on respire...

Le prix du voyage dans cet équipage est de 5 francs aller et retour jusque Dinant.

Anhée Conseil communal

Tous présents, ce 3 mars 1915, pleins d'admiration pour la généreuse nation américaine qui, à l'annonce des malheurs de notre pauvre pays, tressaillit d'un bout à l'autre de ses frontières et tendit à ses frères belges une main secourable ; pleins de reconnaissance pour ces généreux donateurs qui ont lancé sur l'océan ces navires chargés de vêtements et de vivres, pour vêtir et nourrir ces malheureuses familles auxquelles la guerre à tout ravi, nous adressons à ce peuple magnanime l'hommage de cette inaltérable reconnaissance des habitants d'Anhée et décidons que mention de cet hommage sera insérée au procès-verbal de la séance, afin de perpétuer dans la commune, à côté du souvenir des souffrances endurées, celui de ce geste chevaleresque que l'histoire à jamais glorifiera.

Copie de la présente sera adressée à Son Excellence le Ministre des Etats-Unis à Bruxelles.

Xavier Bauchau
Bourgmestre

Le Secrétaire communal de Warnant torturé !

Je suis le plus jeune fils de l'instituteur de Warnant. Nous habitons dans la maison contiguë aux écoles. Gaston, mon frère aîné, 24 ans, est employé aux Contributions au bureau d'Yvoir. Depuis quelques années, il est également Secrétaire communal de Warnant. Il est instruit, est le voisin de la maison communale, et remplit cette tâche à la satisfaction de tous.

Ce que j'ai vu en ce matin brumeux et froid de novembre m'a glacé le sang.

Au moment où Gaston sortait de la maison, des gendarmes allemands se sont emparé de lui et, sans explication, l'ont entraîné au château de Bioulx, chez Vaxelaire, où les Allemands ont leur centre régional.

Ce que ma famille a appris ensuite du sort de Gaston est terrible. Il est accusé d'avoir fait cacher des fusils et des obus abandonnés par les troupes belges et françaises au moment de leur reddition en août 1914. C'est malheureusement vrai ! Il les a fait cacher dans la carrière Mutsaert, une carrière de marbre bleu belge établie à Bioulx.

Mais quel salaud a bien pu dénoncer mon frère ? Pendant des heures, à genoux dans un coin de la salle à manger du château, alors que ces cochons d'officiers boches festoient, il reçoit des coups de sabot sur la tête pour le faire avouer. Les Allemands l'ont mis au mur et menacé à plusieurs reprises de le fusiller. De quoi lui mettre le cerveau à l'envers. Je ne sais pas s'il pourra jamais reprendre son travail et ses fonctions et je ne pense pas que notre mère se remettra un jour de ce qu'on a fait subir à son grand fils.

Maurice Jeanjot - 16 ans

Soutenez nos vaillants soldats

Nos villages ont offert à la Patrie nombre de courageux soldats qui, aujourd'hui, encore, continuent à tenir en échec l'envahisseur dans les tranchées boueuses de l'Yser. Aux conditions de vie pénibles du front s'ajoute l'anxiété morale de ces troupes exilées sur leur propre sol !

Sous le joug de l'occupant, la Belgique est aujourd'hui fermée pour tous ces combattants qui ont laissé derrière eux toutes leurs affections et leurs attaches.

Le « Mot du Soldat », ce sont les encouragements des mères, des épouses et des fiancées, et les réponses rassurantes du petit soldat toujours vivant, toujours vaillant, qui fait son devoir.

Cent fois l'oppresseur a cru rompre cette chaîne morale

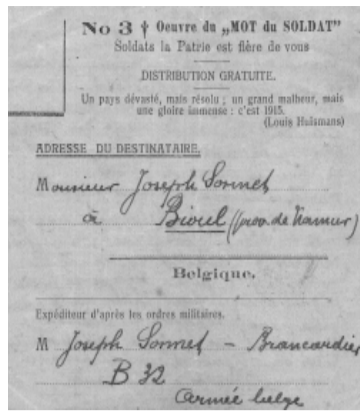
Nos prisonniers

De Namur, on peut expédier à nos prisonniers le genre de paquet qui leur fera grand plaisir. Comme victuailles, on choisit une boîte à 5 francs comme on les vend actuellement pour les prisonniers ; elles contiennent de la viande, des sardines, du chocolat, des biscuits, cigares et cigarettes... On réunit un peu de linge qui est joint à la boîte et différentes petites choses encore.

Nous recevions hier une nouvelle lettre de notre brave soldat Gillet, prisonnier à Erfurt. Grands remerciements pour notre dernier envoi :

« Nous avons trouvé vos gallettes exquis » dit-il et en toute confiance il ajoute plus bas : « Je vous dirai aussi, chère Sœur, si vous m'envoyez encore un colis, veuillez me mettre une paire de souliers de repos... »

Evidemment, Mère Gabriel va s'empresser de les lui



Joseph Sonnet, soldat belge sur le front de l'Yser, écrit à... Joseph Sonnet, son père, à Bioulx.

entre l'Yser et le cœur de la Belgique, en supprimant l'un ou l'autre maillon. Chaque fois la chaîne s'est ressoudée d'elle-même. Croyant un jour en finir avec cette œuvre tenace, l'Allemand fit des martyrs. Cela ne fit qu'enflammer les cœurs !



Edmond Biot de Warnant Soldat prisonnier dans une ferme à Kiel, sur la mer Baltique

fournir. La lettre se termine ainsi : « Votre cher soldat qui pense sans cesse à vous et ne vous oubliera jamais. »

Un autre prisonnier nous écrit : « Dites aussi à mes parents de m'envoyer un petit paquet de tabac et un peu de manger si cela ne les dérange pas et qu'ils m'écrivent un peu plus souvent, ils ne croiraient pas quelle joie j'éprouve lorsque je reçois de leurs nouvelles et puis nous avons si bien le temps de les lire et de les relire, pendant ces longues journées. »

Une Sœur de Maredret

Résistance passive !

Ce 13 septembre, les Allemands viennent pour imposer l'heure allemande à nos deux abbayes. A Maredret, on n'en fait rien évidemment. A Maredsous on décide pour la grande horloge de la tour de mettre les aiguilles à midi, tandis que la sonnerie continuera à indiquer l'heure belge.

Les Allemands contrôlent tout...

Les choses vont de mal en pis pour les communications; la Hollande est à son tour complètement fermée, les cartes postales elles-mêmes ne sont plus autorisées !

Ce mercredi 7 juillet, tous les bourgmestres sont convoqués à Namur et invités ou plutôt sommés, d'une façon menaçante, de s'abonner à « L'entre Sambre et Meuse » un journal édité à Charleroi et dont le Rédacteur est un Allemand. Ce journal coûte 4 francs pour 3 mois.

...ou presque...

« La libre Belgique » a des hommes graves, des prêtres à la tête de sa rédaction et on dit que S.E. von Bissing, le Gouverneur allemand, en reçoit pour sa part toujours 10 numéros ! Ce qui provoque son courroux. Mais jusqu'ici toutes les perquisitions pour saisir ce journal ont été faites en pure perte. Il est imprimé chaque fois en une autre place... 50.000 francs ont été promis par le Gouverneur Général à qui pourrait lui livrer ce secret !

Vivre avec la peur

Il y a aussi, parmi l'élite de la population et parmi les bons catholiques et les honnêtes gens de toutes les classes de la société, de nombreuses condamnations aux travaux forcés et à des peines diverses. Chacun tremble pour les siens on se croirait revenu en 1793, sous le régime de la Terreur.

Terreur à Anhée

Nous avons tous des craintes d'aller dans les commerces du bourg d'Anhée car l'officier allemand, que l'on nomme Haussman, est souvent en tournée. Il ne se gêne pas pour arrêter les gens, regarder dans leurs paniers et saisir des victuailles comme du beurre par exemple.

Il entre dans chaque maison du village. Il y a peu, voyant notre récolte de pommes de terre à la cave, il a voulu saisir 250 kilos de nos patates, ce qui ne nous en laissait quasi plus. Papa a négocié avec lui et il a bien voulu descendre à 100 kilos sa réquisition.

Marie Ronval - 11 ans

En savoir plus...

Bibliothèque communale
Nombreux ouvrages de référence à propos de la Grande Guerre.

Place communale, 14 - 5537 Anhée
Place F. de Montpellier - 5537 Denée

Renseignements : 082 21 92 13
ou biblio.anhee@skynet.be

Édition 1916

Nous recherchons documents et témoignages pour la prochaine édition de *L'Écho de la Campagne*, année 1916.



Avec le soutien de la Province de Namur - Service de la Culture.

Ferveur populaire

Le lundi de Pentecôte, a eu lieu la bénédiction solennelle de la chapelle N.-D. de Hal au lieu-dit Champy à Warnant.

Dès la mobilisation, les mères, épouses et sœurs des soldats se sont rassemblées à cet endroit pour prier auprès d'une petite statue de la Vierge qui était placée dans la grosse aubépine qui marquait le carrefour. Bien vite fut lancée l'idée de la construction d'une chapelle.

Après avoir obtenu l'autorisation de M. de Lannoy de bâtir sur son terrain, des collectes à domicile eurent lieu dans le village. L'argent récolté a permis l'achat des matériaux que des maçons bénévoles ont mis en œuvre. Le reste de la somme fut consacré à l'achat d'une grande statue de Notre Dame à Hal.

La statue représentant la Vierge protégeant une ville, et par là ses soldats, debout sur un tas de boulets de canon qu'elle a détournés, frappe l'imagination.

Bruits alarmants

Beaucoup de rumeurs circulent dans le pays. Ce sont des propos tenus par des soldats allemands qui font présumer le prochain « repassage » des troupes. Le mot est consacré, on en parle depuis des mois et beaucoup de mesures de rigueur sont appliquées partout : voyageurs fouillés, arrestations, restriction dans l'autorisation d'user de la bicyclette, difficultés pour obtenir un passeport.

De tous côtés les Allemands font boucher les soupiroux des maisons et il paraît évident qu'ils redoutent extrêmement un soulèvement de la population lors des passages de troupes.

En certains villages, ils ont réquisitionné toutes les faux, les bêches, pioches etc. en un mot tout ce dont les paysans pourraient bien se servir comme armes contre eux !! Nos populations, quoique très fatiguées du voisinage des Allemands, n'ont pourtant pas donné lieu, jusqu'ici, à ces craintes. Il faut croire que nos occupants ont conscience de n'avoir pas réussi du tout à gagner les sympathies du peuple belge.

Triste Noël

Depuis novembre, le canon gronde encore régulièrement bien fort dans les lointains. Le sang coule donc toujours, mais sans changer la triste situation ! Cette violence contraste péniblement avec la douceur des mystères que l'on célèbre, ces bruits de guerre sont particulièrement tristes aux jours de grande solennité.

Une Sœur de Maredret

Rédacteur en Chef :

Jean-Claude Dewinte (Anhée)

Secrétaire de Rédaction :

Anne Faeles-Van Rompu (Anhée)

Documentalistes :

Bernard Benoît (Bioul)
Yves Van Cranenbroeck (Maredret)

Conseiller historien :

Olivier Carly (Warnant)

Correspondants :

Andréa Biot (Warnant)
Jean Closset (Anhée)
Maurice Jeanjot (Warnant)
Marie Ronval (Warnant)
Germaine Sainvitu (Bioul)
Les Sœurs de Maredret

Sources (textes et photos) : www.maredret.be sauf :

- textes de Maurice Jeanjot et de Marie Ronval transmis par Olivier Carly
- photo de la soupe populaire à Bioulx transmise par Bernard Benoît
- photo d'Edmond Biot prisonnier en Allemagne transmise par Andréa Biot
- document du « mot du soldat » transmis par Germaine Sainvitu.

Les 35 planches en couleurs du manuscrit de la lettre pastorale *Patriotisme et Endurance* sont visibles sur le site www.maredret.be